

On y lit en langage vivant et coloré le drame infini de la réparation de l'Humanité. Là, il ne (manque aucune des personnes intéressées : ni le Dieu offensé qui reçoit la satisfaction que réclame la justice, ni le Saint-Esprit qui inspire cette œuvre d'amour, ni les premiers coupables Adam et Eve, en attitude de pénitents, et cependant pouvant dire de leur péché : *Heureuse faute !*

Le prêtre dont l'offrande prophétisait le sacrifice nouveau, Melehisédech, présente le pain et le vin.

L'innocent Abel figure JÉSUS, dont le sang parle mieux que le sien (1).

La réalité vérifie les promesses, les décrets divins s'accomplissent; le temps déroule le plan de l'éternité.

Au milieu, debout entre ciel et terre sur son autel sanglant, est la grande Victime, qui, de ce trône d'amour, attire tout à elle. Marie est à ses pieds, élevant ses bras suppliants vers la Croix, et remplissant son office de Mère des hommes ; elle offre son Fils à Dieu et lui demande le salut de ceux qui viennent de lui être donnés pour enfants.

Près d'elle est Madeleine, la première à pleurer, comme elle sera la première à se réjouir, puis saint Jean, le disciple fidèle qui vient recueillir le Testament du Fils de Dieu.

Il y a encore une de ces saintes femmes qui ont bravé les bourreaux pour compatir aux douleurs de Jésus.

La compassion de la femme chrétienne, on la rencontre sur tous les calvaires ; elle prend sa part de toutes les souffrances, elle voudrait en alléger le poids à toutes les victimes.

En face de Melehisédech, Jean-Baptiste, le héraut de la bonne nouvelle, montre Jésus : « C'est lui, c'est l'Agneau de Dieu ; voilà Celui qui ôte le péché du monde (2). »

1) *Et sanguinis aspersionem melius, loquentem quam Abel.* Ep. S. Pauli Hebr., ch. xn, 24.

2) *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* S. Jean, ch. i, y. 29